L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 16 JUILLET 1881.

GAZETTE DES TRIBUNAUX.

TRIBUNAUX ÉTRANGERS: L'assassinat du sultan Abd-ul-Aziz. Compte-rendu de l'audience.

Le Figaro est aujourd'hui en mesure de publier le compte-rendu complet de ce grand procès politique, qui touche à son dénouement.

L'Audience.

La Haute-Cour de justice s'est assemblée sous une vaste tente, dressée dans le parc de Yildiz-kiosk, qui sert de prison à Midhat-Pacha.

On n'est admis à l'audience que sur la présentation de cartes personnelles; cent-vingt personnes tout au plus, officiers, ulémas, fonctionnaires, membres de la presse avaient pu obtenir de pénétrer ainsi dans la salle improvisée pour la Haute-Cour.

Une tribune avait été mise à la disposition du corps diplomatique. Autour de la tente, grand déploiement de force armée.

La Cour est présidée par Sourouri-Effendi, premier président de la Cour d'appel de Constantinople, un vénérable uléma en robe noire et en turban blanc. A sa droite, le vice-président Christofolori-dès-Effendi, chrétien-grec; à sa gauche, trois juges, dont un chrétien et deux musulmans en turban vert.

A gauche de l'estrade réservée aux juges, le procureur général Lati-Effendi; en face, les secrétaires de la Haute-Cour; devant le tribunal, au premier rang dans le prétoire, deux rangs de sièges sur lesquels prennent place les accusés; un soldat se tient derrière chacun d'eux.

Le vice-président, Christoforidès-Effendi, constate d'abord l'identité des accusés.

Ils sont au nombre de dix:

Le chambellan Fahri-Bey, le lutteur bulgare Ibrahim, et les deux employés du palais impérial, nommés tous deux Mustapha, qui auraient commis le crime. Quatre officiers du palais, Seydf-Bey, Izzet-Bey, Ali Bey, et Medjib-Bey, qui auraient gardé les portes de l'appartement pendant que l'on ouvrait les veines du malheureux prince.

Saïn Mahmoud-Dahmad-Pacha et Nouri-Dahmad-Pacha, gendres d'Abd-ul-Medjid, beaux-frères du Sultan actuel, qui auraient décidé l'assassinat de concert avec Midhat-Pacha. Ce dernier a obtenu de ne se présenter dans la salle qu'au moment de son interrogatoire, et de se retirer immédiatement après avoir présenté sa défense.

On sait enfin que, deux des autres hauts personnages impliqués dans le procès, l'un, l'ancien Scheik-ul-Islam, sera jugé à la Mecque par un tribunal ecclésiastique; l'autre Mehemed-Ruchdi, ancien grand-vizir, est malade, presque mourant à Smyrne.

L'acte d'accusation.

Le procureur-général Lati Effendi ordonne la lecture de l'acte d'accusation. La nouvelle procédure criminelle adoptée en Turquie est, on le voit, identique à la procédure française.

Nous n'avons pas, après le récit fort complet que nous avons donné la veille du procès, à reproduire en détail cet acte d'accusation.

En résumé, au lendemain de la déposition d'Abd-ul-Aziz, une commission composée de Midhat, de Mehemed-Ruchdi, du Scheik-ul-Islam, de Mahmoud-Dacmad et Nouri-Dahmad, fut investie par le nouveau sultan Mourad de pouvoirs dictatoriaux. Ce fut une sorte de Comité de Salut Public à la mode ottomane.

C'est ce comité qui aurait décidé l'assassinat d'Abd-ul-Aziz comme une mesure politiquement nécessaire. On aurait même résolu de faire disparaître en même temps les princes du sang impérial qui étaient restés fidèles au souverain déchu; nous avons dit comment on devait les assassiner dans un banquet.

On sait que ce vaste complot échoua, Abd-ul-Aziz ayant eu des soupçons et ayant fait décommander le banquet.

C'est alors que le Comité aurait décidé de faire assassiner le Sultan dans ses appartements.

On n'a pas oublié la scène du meurtre; le chambellan Fahri-Bey et les deux Mustapha se précipitèrent vers leur maître et le maintenaient pendant que le bulgare Ibrahim lui ouvrait les veines du bras, et que deux officiers, Ali-Bey et Medjid Bey, veillaient à la porte.

L'acte d'accusation conclut à une condamnation à mort contre tous les instruments obscurs de la conspiration, et à quinze ans de servitude pénale contre les hauts dignitaires qui auraient ordonné le crime. Étrange logique dans l'échelle des peines!

Les Interrogatoires.

Ibrahim, le lutteur bulgare, est interrogé le premier; il fait des aveux complets, et raconte la scène de l'assassinat telle que nous l'avons décrite.

Les deux Mustapha, ses complices, rapportent également les faits sans aucune restriction.

Mais Fahri-Bey proteste. Il jure que tout cela est imaginaire, que le Sultan s'est réellement suicidé.

Le lutteur Ibrahim reprend alors la parole et rappelle à Fahri-Bey qu'il lui avait promis 1,000 livres de récompense, ainsi qu'une pension sur la liste civile.

L'un des deux Mustapha, interrogé de nouveau, raconte froidement comment il tenait les jambes du Sultan pendant qu'Ibrahim lui ouvrait les veines.

Fahri-Bey dément Mustapha avec une grande énergie. L'émotion est très grande dans la salle d'audience. De plusieurs points s'élèvent des murmures et des cris d'indignation.

Fahri-Bey reste très calme. C'est un grand jeune homme à la fine moustache blonde, aux yeux lents, à la pose un peu abandonnée. Il y a quelque chose de languissant et d'efféminé dans toute sa personne. L'ancien chambellan ne cesse de répéter que son maître s'est suicidé dans un accès de mélancolie.

Le vice-président Christoforidès interroge ensuite Madmond-Pacha.

Le prince accusé est un fort bel homme, aux yeux noirs très vifs, au geste fréquent, à la voix sonore et puissante. Mahmoud parle avec beaucoup d'emphase, niant tout, protestant de son innocence avec une rare énergie.

Quand il s'assied, Midhat-Pacha est introduit dans la salle d'audience.

L'ancien grand-vizir semble très fatigué, très souffrant. Il est fort maigre, ses cheveux sont devenus presque blancs. Midhat a conservé néanmoins tout son calme. En marchant vers sa place, il arrange flegmatiquement les feuillets de notes qui constituent sa plaidoirie.

—Je suis heureux, dit-il en commençant, de pouvoir me défendre dans un procès *public*, et je remercie à ce sujet Sa Majesté des sentiments d'équité dont elle a fait preuve.

—Etiez-vous membre du comité institué après la déposition d'Abd-ul-Aziz, interroge le vice-président Christoforidès?

—Ce Comité n'a jamais existé que dans l'imagination de ceux qui veulent me perdre, répond Midhat.

Tout ce qui s'est fait à cette époque a été délibéré régulièrement en Conseil des ministres.

—Les circonstances dans lesquelles le sultan Abd-ul-Aziz a été trouvé mort ne vous ont-elles pas paru suspectes? Une enquête ne vous semble-t-elle pas nécessaire?

—Je regrette profondément de n'avoir pas ordonné cette enquête. Ce fut une faute, mais je n'en dois pas porter seul le poids. Les autres membres du ministère d'alors sont comme moi responsables.

Le vice-président demande encore à Midhat pourquoi, s'il est innocent, il s'est réfugié au consulat de France à Smyrne, lors de l'ouverture du présent procès.

Ici les explications de l'accusé deviennent confuses, mais il persiste néanmoins à protester de sa complète innocence.

Nouri-Pacha, interrogé après Midhat, se borne à répondre qu'il sait qu'Abdul-Aziz a été assassiné, mais qu'il n'a point pris part au meurtre, qui a dû être ordonné par Mahmoud.

Les Témoins.

Ce sont d'abord deux jeunes employés du palais impérial qui, d'une fenêtre voisine de l'appartement du Sultan, ont été témoins du crime et en racontent tous les détails, concordant exactement avec les aveux d'Ibrahim et des deux Mustapha.

Un employé du ministère des affaires étrangères dépose ensuite que Fahri-Bey lui a avoué que le suicide d'Ab-ul-Aziz était simulé, qu'en réalité on avait tué le malheureux prince.

Vient ensuite un prêtre musulman, qui a veillé le cadavre et qui a vu, dit-il, la trace de violences marquée au côté gauche.

Un veilleur du palais dépose dans le même sens.

Une femme du harem d'Abd-ul-Aziz rapporte que, le jour du crime, elle a vu l'un des Mustapha sauter par la fenêtre de l'appartement du Sultan, tandis que Fahri-Bey s'enfuyait par un escalier de service.

Ici commence le défilé des médecins qui ont examiné le corps du Sultan et délivré la fameuse attestation du suicide.

Le docteur Narco-Pacha reconnaît que son examen a été superficiel et s'est arrêté aux bras et au visage du mort. Il lui paraît aujourd'hui douteux que le Sultan ait pu s'ouvrir les veines à l'aide des petits ciseaux légendaires qui sont passés devant la Haute-Cour, sur une petite table.

Le docteur Castro affirme qu'il a examiné attentivement le cadavre, et qu'il n'a trouvé aucune trace de violences.

Le docteur Novi-Pacha exprime le même sentiment.

Le président Sourouri-Effendi, prenant la parole, leur reproche en termes indignés d'avoir conclu si légèrement à un suicide.

L'un des docteurs répond que la douleur qu'il ressentait et la vénération qu'il avait gardée pour son maître l'ont empêché de pousser à bout ses investigations.

L'audience d'hier a été consacrée à la défense. Midhat-Pacha a choisi pour avocat un uléma d'origine albanaise, Sehem-Effendi.

Mahmoud avait dédaigné de prendre un conseil.

Mais, sur les instances du président:

—Eh bien! s'est-il décidé à dire, je me ferai défendre, pour n'être pas déshonoré aux yeux du monde. J'accepte la mort, non le deshonneur!" Et il a confié sa cause à un homme de grand mérite, Sarkiski-Effendi.

Le Verdict.

Le télégraphe nous transmet le verdict ou, pour mieux dire, la déclaration de la Cour:

Les deux Mustapha, Ibrahim et Fahri-Bey sont reconnus coupables d'avoir commis le régicide; les officiers du palais Ali-Bey, Seydf-Bey, Izzit-Bey et Medji-Bey, Midah Pacha, Mahmoud-Pacha et Nouri-Dahmad-Pacha sont reconnus coupables de l'avoir ordonné ou facilité.

PAR DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Constantinople, 20 juin, soir.

La sentence vient d'être prononcée: Midhat-Pacha, Mahmoud-Pacha, Nouri-Pacha, Fahri-Bey, Ali-Bey, Medjib-Bey, Mustapha Pklivan, Mustapha Djezaurli, Ibrahim, sont condamnés à mort.

Seydf-Bey et Izzet-Bey, sont condamnés à dix ans de travaux forcés.

CHRONIQUE.

J'ai rencontré hier sur le boulevard mon ami Gontran. Il riait tout seul comme une petite folle, et provoquait les regards soupçonneux des sergents de ville—gens de tenue et ennemis de la gaîté bruyante.

"Nous l'aurons, s'écria-t-il, en m'apercevant, nous l'aurons!

—Qui ça? Mustapha? le Nischam?

—Mais non, la comète, une vieille amie qui revient nous visiter. A l'Observatoire de Rio de Janeiro, M. Flammarion l'a vue comme je te vois à l'œil nu...

—A l'œil? vénard, ce Flammarion! interrompis-je. Alors nous mangerons une gibelotte!

* *

—Elle est grosse comme une étoile de première grandeur, continua Gontran.

—Je préviendrai Bischoff, un grand amateur d'étoiles, il l'épinglera dans sa collection, interrompis-je de nouveau.

—Elle ne se couche pas.

—Ça m'est égal, si elle découche?

—Elle a une queue d'environ dix millions de lieues.

—Ça doit bien la gêner pour valser.

—Oui, mais cet appendice ne me paraît pas matériel.

—Je vois ce que c'est. Sa queue est visible et pourtant n'existe pas. Elle est idéale. C'est un rêve, un souffle, une ombre, un rien, une mouche qui vole avec...

—Tais-toi, fit l'impitoyable Gontran, son noyau est très brillant.

—Prends bien garde, Gontran mon ami, d'avaler le noyau d'une comète qui a une queue de dix millions de lieues.

Ça me rappelle une vieille tante qui me racontait sans cesse qu'un monsieur était mort pour avoir avalé vingt-quatre noyaux de pruneaux d'Agen. Pourquoi pas dix aiguilles à tricoter? Il y a des gens qui ont des goûts singuliers: moi je trouvais ce monsieur très fort, mais je préférerais avaler les pruneaux sans noyaux que les noyaux sans pruneaux.

Continue, tu m'intéresses.

* *

—Pendant une heure Gontran "m'astronomisa" à outrance.

Il était très fort sur les comètes et me fit passer en revue tous ces astres errants et à faux cheveux. Il profita de mon ahurissement pour engloutir une dizaine de bocks et tout autant de menthes à l'eau; moi, je pensais qu'on pourrait donner à cette comète folichonne le nom de ma petite amie: "Nana". Et Gontran m'énumérait les avantages de sa comète: le vin coulant à flots dans nos campagnes, la fécondité surprenante de toutes les cuisinières, la bonne humeur des belles-mères, etc., etc.

Et comme je souriais d'un air sceptique Gontran, me laissant au milieu de mes piles de bocks et de soucoupes, partit en m'écrasant de cette réponse à la Louis XV:

"Mon cher, on voit bien que les comètes ne sont pas faites pour toi."

MALLAT.

Coup de soleil.

Peter et Hans font des écarts en rentrant à la caserne. On a fêté un souverain quelconque. Est-ce le roi de Prusse, ou celui de Saxe, ou celui de Bavière, ou un grand-duc, où un petit-duc, ma foi, moi, je n'en sais rien non plus. S'appelle-t-il Guillaume, ou Otto, ou Frédéric, pas davantage. Ces messieurs se font des politesses entre eux comme des loups; les Saxons chôment les fêtes bavaroises; les Badois chôment les fêtes prussiennes et le chassé croisé est complet. Peter et Hans profitent de l'occasion, la vie militaire est si dure.

Voilà donc mes deux pochards en route, heureux comme des dieux, tranquilles comme Baptiste, bourrés jusqu'à la troisième capucine, qui traversent Strasbourg, bras dessus, bras dessous, en chantant en plein gosier:

Strassburg, o mein Strassburg,
Du wunderschoene Stad,
Darin man kann schœnen
Manch praechtigen Soldat,
Der Vater und lieb'Mutter
Verlassen hat.

Là-dessus, ils se font l'un à l'autre des réflexions gaies et plaisantes. Ils se disent que ce sont eux les magnifiques soldats dont parle la chanson et qui ont quitté père et mère. Il leur vient des idées de remords de rentrer si tard. Mais, bah! Une fois n'est pas coutume: *E inmal ist kein Mal.* Allons donc! Est-ce qu'on pourrait les punir. Est-ce qu'il se trouverait dans toute l'Allemagne un chef assez dénaturé, assez abandonné de Dieu, des hommes, et plus encore des femmes, pour punir de pauvres soldats, dont le crime est d'avoir célébré la fête d'un souverain bien-aimé? Jamais de la vie! Mais je vous le dis, jamais de la vie! Quel est donc l'imbécile qui a prétendu une abomination pareille?

On dit que le caractère se révèle dans l'ivresse. Peter et Hans sont alors de bien bons garçons. Leur figure rouge s'épanouit au point que ces têtes carrées semblent s'arrondir. Quoiqu'ils soient de la dernière classe recrutée, ils se racontent leurs guerres de France, d'Autriche et de Danemarck, comme s'ils avaient à eux deux gagné toutes les batailles, et comme les gascons qui finissent par croire ce qu'ils ont conté vingt fois aux autres, ils en viennent à s'imaginer qu'ils ont seuls fondé l'empire.

Vous les entendez:

—Peter?

—Hans.

—La terre remue.

—Je le sens bien, parbleu. Est-ce que tu me crois en ribotte?

—Eh! non. Je vois bien que tu n'y es pas. Tu te fâches toujours.

—Hans?

—Peter.

—Est-ce que tu vois la vieille maison qui a l'air de danser?

—Bien sûr que je la vois. Tu appelle ça avoir l'air. Elle danse parfaitement. Même elle valse. Aurais-tu dans la tête que j'ai trop bu pour me faire des questions pareilles? Je la vois mieux que toi, la maison qui valse, il n'y a pas d'erreur.

—Voyons, ne te mets pas en colère. Il ne faut pas se faire des scènes entre hommes raisonnables. C'est bon pour les ivrognes. Embrasse-moi.

Voilà Peter et Hans qui s'embrassent que c'en est pain bénit, qui se reprennent par le bras, qui continuent le chemin avec leurs discours sur la providence qui est bonne, sur l'Allemagne qui est grande, sur l'empereur qui est généreux sur le chancelier qui est calomnié, sur le colonel qui est sévère, et surtout sur les maisons qui valsent, sur les murs qui penchent les uns à droite, les autres à gauche, sur la lune qui est double.

Aussi bien faudrait-il être aveugle ou "éméché" pour ne pas voir cela, que la maison valse, que le mur penche, et que la lune est double.

Evidemment, c'est une politesse qu'elle fait au monarque fêté.

Voici mes héros arrivés sur une grande place. Là, ils s'arrêtent devant la statue de Kléber, et commencent à dire, à mi-mi-midons! des malhonnêtetés au géant de bronze. Tels deux roquets insolent où saluent le pied des murs de Saint-Pierre à Rome.

—Dis donc, grand Welche, qu'est-ce que tu penses là-haut? Nous t'avons bien arrangé, pas vrai? Tes petits neveux sont dans ma compagnie, et il fera chaud quand ils passeront seulement sergents.

Hans et Peter luttent de bons mots à l'adresse de la victime de Soliman; leur esprit jaillit en étincelles, Kléber les regarde en faisant de gros yeux.

Une idée ingénieuse et lumineuse jaillit soudain du cerveau de Hans:

—Peter, un bon soldat ne doit pas se laisser surprendre. Dégainons. Si par hasard il allait descendre!...

—Tu as raison, dit Peter, qui dégaine en même temps que Hans; tu as raison. Il me semble qu'il a remué.

—Mais oui, mais oui; regarde-le bien. A travers les fumées de la cervoise, nos deux héros croient voir le "Sultan Kébir" tirer son sabre gigantesque, et pris à la fois de la même terreur dont le Strasbourgeois frappait les Mamelouks, ils crient tous les deux:

—Sauve qui peut!

Hans qui détale le plus vite entend derrière lui les bottes réglementaires de Pierre frapper le sol et croit l'homme de bronze à ses trousses. L'écho qui retentit derrière les pas de Peter inspire au cœur de celui-ci une terreur pareille.

Sauve qui peut!

Hans se heurte sur un trottoir et tombe. Peter se heurte sur Hans et tombe. L'un et l'autre demandent grâce et se rendent prisonniers. Une patrouille qui passe accepte leur offre et le lendemain l'un et l'autre se réveillent à la salle de police:

—Tu as bien dormi, Hans?

—Hum! hum! Et toi, Peter?

—Hum! ham!

—Est ce qu'il ne te semble pas qu'on avait un coup de soleil, hier quand on est rentré au clair de la lune?

—*Ja.*

LÉON BARAT.

Aux Retraites d'été dans le Nord.

De Chicago à Lake Minnetonka, deux trains par jour.
De Chicago à Milwaukee, quatre trains par jour.
De Chicago à St. Paul, deux trains par jour.
De Chicago à Madison, deux trains par jours.
De Chicago à Sheboygan et Elkhart Lake.
De Chicago à Sparta, deux trains par jour.
De Chicago à Marquette, la seule route.
De Chicago à Green Bay, trois trains par jour.
De Chicago à Neenah—Menasha, deux trains par jour.
De Chicago à Green Lake, deux trains par jour.
De Chicago à Lake Geneva, quatre trains par jour.
Aucun autre chemin de fer ne va à Green Lake ou à Lake Geneva.
Tous les trajets ci-dessus se font par le Chicago et North Western Railway.
Ce railway a seul des Pullman cars au Nord de Chicago.
Passez par Chicago en allant au Nord.
Les agents de billets de tous les chemins de fer allant au Nord vendent des tickets d'excursion via le "Chicago et North Western."
C'est la meilleure route sous tous les rapports.
De Chicago à Waukesha, plus tard. La ligne Milwaukee-Waukesha est presque terminée.
Demandez à votre agent de billets le Summer Journal: il y est question de toutes les retraites d'été et se distribue gratis.

Librairie Française. — Cet établissement, tenu par M. H. Billard, au coin des rues Chartres et Bienville, outre son assortiment ordinaire qui est immense, reçoit toujours des œuvres extraordinaires et pleines d'intérêt. Nous citerons le traité des accouchements de Cazeaux, l'officine de Dorvault, le Formulaire magistral de Bouchardat, la médecine des familles de St-Vincent, et beaucoup d'autres ouvrages qui ont une grande réputation. On sait encore que la maison Billard a l'agence générale de tous les journaux français et qu'elle reçoit des abonnements pour lesquels des primes gratuites sont accordées. Elle reçoit encore des abonnements à la lecture et se charge de toutes sortes de travaux d'écriture.

Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après le ... formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

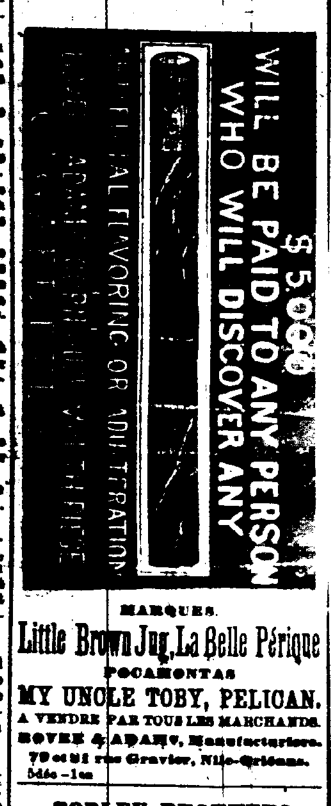
AVIS.
LE Dr GEORGE P. MALONEY informe ses pratiques et ses nombreux amis et clients qu'il n'a pas de successeur en cette ville, mais qu'ils peuvent le trouver à toute heure à son quartier-général qu'il occupe depuis nombre d'années.
N.B.—Les opérations dentaires de première classe, comprenant toutes les dernières améliorations de l'art, sont exécutées à moitié des prix généralement demandés. Tous les anesthésiques en usage par la profession de médecine sont administrés pour l'extraction des dents. Afin d'être agréable aux personnes ayant besoin de travaux dentaires mécaniques faits en peu de temps, je me suis assuré les services d'un des professeurs les plus compétents dans la profession au Sud, pour m'aider.
Respectueusement,
GEORGE P. MALONEY, D. D. S.
Nlle-Orléans, salons, 150 rue du Canal, entre Carondelet et Baronne. 12 sept—1p

EXCELSIOR.
Dr. J. H. MALONEY, Dentiste,
SALONS: 110 rue du Canal, près St-Charles, et coin des rues Joséphine et Camp. Jolies Dents artificielles faites à moitié meilleur marché qu'ailleurs. Orification des dents sans douleur; travail garanti comme excellence; extraction des dents sans souffrance. Consultez vos intérêts en allant examiner les spécimens de son travail et les médailles qu'il lui ont values. Vieux rateliers acceptés en échange ou comme paiement partiel de neufs. Travail exécuté à très bas prix. Ne vous trompez pas d'adresse.
Pose de dents..........$7 00
Sept—1an

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
180 - - - Esplanade - - - 180
Près Rampart.
21mai—1an D Ma J

Dr. J. B. PEREZ,
MÉDECIN et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES,
et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVEE, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur.
Les maladies de femmes, suppression, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ECHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Sud Rampart, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 16 sept 80—1 an.

ANT. CARRIERE, E. L. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No. 2½ RUE CARONDELET.
Avances libérales sur consignations à nos amis Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.



MARQUES.
Little Brown Jug, La Belle Périque
POCAHONTAS
MY UNCLE TOBY, PELICAN.
A VENDRE PAR TOUS LES MARCHANDS.
MOYSE & ADAMS, Manufacturiers.
79 et 81 rue Gravier, Nlle-Orléans.
5déc—1an

BODLEY BROTHERS
ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à bœufs, wagons à coton, charrettes à bagages, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, roues, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voitures, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les ferrements extra durcis de nos charrettes et wagons, avec des matériaux supérieurs et par les très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et vendons aux plus bas prix demandés.
Dépôt 18 et 20 rue Union.
8mai 1881—1an

LA MERVEILLE DU MONDE:
Le Destructeur de Vermine
DU PROF. HERMAN,
Renommé dans le monde entier,
qui est reconnu comme étant bien supérieur à tout ce qui a été découvert jusqu'ici pour tuer les rats, les souris, les insectes sur les volailles, les fourmis, punaises, blattes, bêtes noires, puces sur les chiens, ... sur les plantes, tiques ... sur les moutons, chèvres, bestiaux, etc. Il a été fait usage avec grand succès de cette composition contre les insectes qui attaquent les plantes.
A VENDRE UN PAQUET POUR 25c, OU SIX POUR $1.25.
La poudre est libre de toute odeur désagréable et se conserve dans tout climat. On peut la répandre partout sans danger; elle ne fait de mal ni aux chats ni aux chiens, qui d'ailleurs ne la mangent pas. La façon d'en faire usage est indiquée sur les paquets.
Cette découverte a valu au prof. Herman une médaille d'argent aux expositions entre colonies à Victoria, en Australie. Fabrique Gravel Lane, Houndsditch, Londres, Angleterre.
F. FREDERICKSON,
Importateur et marchand de drogues en gros et au détail, 120 rue du Canal, Bâtisse Touro, Nlle-Orléans, seul agent en Louisiane.
1erdéc—1an

INJECTION & POUDRE-TISANE du Dr BIENAIMÉ [illegible]

WASHBURN,
Salons de Photographie et Galerie d'Art,
109 RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Le plus grand et le plus bel établissement de Photographie des Etats Unis. Une invitation cordiale est faite au public pour le venir visiter. Le travail exécuté en cet établissement est supérieur à tout ce qui se fait au Sud et égal sous tous ses rapports à celui des célèbres galeries de New York, Paris et Berlin. Un studio additionnel récemment érigé sur le toit de notre bâtisse, nous met à même de remplir les ordres de copier ou d'agrandir les portraits dans de brefs délais. Les peintres de portraits peuvent avoir l'usage de notre Grand Camera Argent, pour faire des esquis ou des dessins.
AGRANDISSEMENTS FAITS POUR LE COMMERCE.
PRIX TRÈS MODÉRÉS.
WASHBURN,
Artiste Photographe—109 rue du Canal, N. O.
12juin—

PHARMACIE DUCONGE.
20 RUE DE CHARTRES 20
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie et toujours au complet un assortiment complet de: MEDICAMENTS PATENTES, FRANCAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qui constitue généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la ville et de la campagne et garantit de les remplir avec exactitude. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge. Agence pour la vente du Willcox's Dysentery Remedy. 1 sept 80—1 an

VEUVE G. LHOTE. A. SAMUELS
LHOTE & CO.,
OLD BASIN SASH, BLIND, DOOR FACTORY
—AND—
LUMBER YARD.
BUREAUX:
Coin des Rues Toulouse et Franklin et No. 32 Rue Carondelet,
P. O. Box 986. NOUVELLE-ORLEANS.
28juillet—1an

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE
Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de commodités) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:
ST-LAURENT, Servan, mercredi, 13 juillet
AMERIQUE, Santelli, mercredi, 20 juillet.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 27 juillet
Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris)..$100 et $120
Deuxième classe..........$60
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Gallier Court, bâtisse N. Nouvelle-Orléans.

Service entre Marseille et la Nouvelle-Orléans via Havane et Vera Cruz, avec retour direct sur le Havre.
Ce service mensuel sera desservi par les paquebots ci-après:
FLACHAT..........Capt. Lebuby
LE CHATELIER........ " Lependrix
ALEXANDRE BIXIO.... " Poudo
FOURNEL.......... " Rancelin
partant de Marseille le 20 de chaque mois et de la Nouvelle-Orléans vers le 15.
Pour fret, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Lettre H. Cour Gallier.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
Les steamers de LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier l'automne prochain, comme suit
Pour Brême. Pour Nlle-Orléans
Kronprinz 14 sept. Vers le—
Frankfurt 5 oct. Vers le—
Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre....$150 | Entrepont....$38.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Chambre....$150 | Entrepont....$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre....$35 | Entrepont....$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
S. B. Notre agent pour le Texas, M. J. Walde, à Houston, est autorisé à délivrer des billets, aux conditions suivantes:
Brême à Galveston..........$44 00
Do à Indianola..........47 50
La compagnie se réserve le droit de changer les jours de départ des steamers et les prix de passage.
Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.
Aussi de et pour New York et des ports européens ci-dessus.
Pour plus de détails, s'adresser à
Ed. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents,
No. 48 de la rue de l'Union

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Partant MERCREDI, 21 juillet, à 8 h. A. M
Cette ligne se compose des steamers suivants—
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
LOUISIANA,
Capt. Gager
Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1½ P.cent.
Passage -Cabine..........$40
Entrepont..........20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Hâvre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON
4 mai—1an Rue Carondelet No 41.

THE CROMWELL LINE.
FOR NEW-YORK DIRECT
To sail on WEDNESDAY, July 21, at 8 A. M
This line is composed of the following steamships—
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
The steamship
LOUISIANA,
Capt. Gager
will leave her wharf, foot of Toulouse street.
INSURANCE BY THIS LINE 1½ PER CENT
Cabin passage..........$40
Steerage..........20
Freight for Liverpool, Bremen, and Havre taken by this line, and through bills of lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
4 mai—1an 41 Carondelet street.

Avis aux Contribuables.
LE soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les taxes d'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gaines.
JOHN T. DUFOUR
Passage de la Bourse.

LAFOURCHE.

3 fois par semaine pour DONALDSONVILLE.
Partant MARDI à 11 a. m., et JEUDI et SAMEDI à 12 m.
Pour DONALDSONVILLE et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau neuf et élégant à passagers, (roues à aubes)
BELLE OF THE COAST.
J. F. Aucoin, capt. Edw. Mieale, commis, partira comme ci-dessus, descendant la côte chaque MERCREDI, VENDREDI et DIMANCHE au point du jour.
Pour fret ou passage s'adresser à bord, ou à E. RIVET, No 105 rue Décatur.
20 oct—

DEUX VOYAGES PAR SEMAINE POUR
Thibodaux sur le Bayou Lafourche.
Départ tous les LUNDIS et JEUDIS à 5 P. M.
Pour le Bayou Lafourche, Donaldsonville, ainsi que tous les débarcadères de la côte, le bateau à vapeur
ST-MARY,
Max Blanchard, Capitaine,
J. P. McElroy et
C. J. Blanchard, Commis,
partira comme ci-dessus. Son voyage de retour à la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS et SAMEDIS.
Pour fret ou passage s'adresser à W. B. Grant house, rue Vieille-Levée No 44.

Trois fois par semaine pour Turcouro, et tous les débarcadères intermédiaires.
Départ tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS matin à 11 heures.
Le bateau à passagers A1
BELLE.
D. HARPER, capitaine,
J. C. BERGERON, commis, partira comme ci-dessus. De retour il descendra la côte les DIMANCHES, MERCREDIS et SAMEDIS.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
S. RENO.
Sept— No 26, rue Conti.

Pour la Baie St-Louis, la Passe-Christian et Biloxi et Ocean Springs.
Le steamer
HEROINE
W. H. Riddle, Capitaine,
J. Kittredge, Commis.
partira de Milneburg à l'arrivée du train de la gare du chemin de fer de Mobile, au pied de la rue du Canal:
Mardi, Jeudi, Samedi, } A l'arrivée du train de 7:30 heures du matin.
Pour revenir, il quittera Biloxi:
Lundi, Mercredi, Vendredi, } A 6 heures du matin.
Le fret sera reçu tous les jours au dépôt du Louisville and Nashville Railroad, au pied de la rue Canal.
Les bateaux seront reçus les jours de départ jusqu'à 7 h. a. m. Les bagages seront reçus aux dépôts à la rue Canal et à la tête de la rue des Champs Elysées par le train de 7:30 heures du matin.
W. G. COYLE, Agent,
22mai— 33 Carondelet.

Mandeville et Covington.
STEAMER DE LA MALLE DES ETATS-UNIS
NEW CAMELIA.
Arrangement d'été, commençant le 1er mai 1881. Laissera West End à l'arrivée des trains du coin des rues Canal et Carondelet.
TRAINS.
Lundis et Jeudis, pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Old Landing...1 p. m.
Mardi, Vendredi et Samedi, pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville, et le samedi jusqu'à Old Landing...4 p. m
EXCURSIONS:
Mercredis pour Mandeville et Old Landing..........8 a. m.
Dimanche, pour Mandeville et Old Landing..........7 a. m.
Mercredis, pour Mandeville et Madisonville..........6 p. m.
Dimanche, directement pour Madisonville..........6 p. m.
RETOUR:
Laissera Madisonville lundis, mercredis, jeudis et samedis..........5 a. m.
Laissera Old Landing, mardis et vendredis..........6 a. m.
Laissera Old Landing. Excursions du mercredi et dimanche..........3 p. m.
Passage, chaque voyage, $1. Pour les jours d'excursion, aller et retour, $1. Enfants, moitié prix.
Fret reçu tous les jours à la station du chemin de fer, rue du Canal, près Broad.
W. G. COYLE, Agent,
27 oct— 33 rue Carondelet.

Paquebots de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
E. J. GAY, remplaçant le NATCHEZ.
S. S. Leathers Capitaine, J. F. Muse, Commis.
Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parfait pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St-Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN JANNEY, 106 rue Commune.
On signe des connaissements pour les stations sur le Vicksburg, Shreveport and Pacific Rail road au même taux que les autres bateaux.
11 sept—

Brasseries.
MaraisStreetSteam Brewery
H. F. STURCKEN,
30, 32, 34 et 36 RUE MARAIS,
Entre Conti et St-Louis.
1er fév—81.1 an DMJ

PELICAN STEAM BREWERY,
EUGENE ERATH,
282.....RUE VILLERE.....282
Entre Esplanade et Chemin du Bayou
11 jan—81, 1anDMarJ

CHEMINS DE FER

Star and Crescent Route.
VOIE FERRÉE
—ENTRE—
La Nlle-Orléans et Houston,
—COMPOSÉE—
DU CHEMIN DE FER MORGAN LOUISIANE ET TEXAS, CHEMIN DE FER DE L'OUEST DE LA LOUISIANE, CHEMIN DE FER DU TEXAS ET DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
DÉPARTS. ARRIVÉES.
Nlle Orléans à (midi) 12 | A Houston 6:50 A. M
Houston .. 7:25 P. M. | Nlle-Orléans 3:00 P. M
Chars dortoirs entre la Nlle-Orléans et San Antonio.
Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de l'endroit. Durée du voyage à Galveston par cette voie, 23 HEURES. Billets à vendre et chars dortoirs à retenir tous les jours au bureau, au coin des rues Magasins et Natchez.
C. A. WHITNEY & CIE.,
11mai—1an Directeurs.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAIL ROAD.
La route la plus courte et la plus rapide à toutes les villes de l'Est.
ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQU'A NASHVILLE, LOUISVILLE LYNCHBURG, WASHINGTON, CINCINNATI, COLOMBUS, O. ET ST. LOUIS
TRAINS COMPLETS DE LA NOUVELLE-ORLEANS A LOUISVILLE
	Départ.	Arrivée.
Express	7:02 a. m.	10:02 p. m.
Cent accommodation	3:32 p. m.	9:12 a. m.
Malle rapide	5.00 p. m.	10:02 a. m.

UN SEUL CHANGEMENT DE CARS JUSQU'AUX VILLES DU NORD ET DE L'EST.
Bureau des billets, coin St Charles et Commune, J. W. SMITH, agent de tickets, où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.
C P. ATMORE,
Agent général pour les passagers;
J. H. SMITH,
Agent pour les billets,
J. T. HARAHAN,
13 mai— Surintendant.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAIL ROAD.
Shortest and Quickest Route to all Eastern Cities.
THROUGH WITHOUT CHANGE TO NASHVILLE, LOUISVILLE, LYNCHBURG, WASHINGTON, CINCINNATI, COLUMBUS O. AND ST. LOUIS.
ENTIRE TRAINS THROUGH FROM NEW ORLEANS TO LOUISVILLE.
	Leave.	Arrive.
Express	7:02 a. m.	10:02 p. m.
Coast Accommodation	3:32 p. m.	9:12 a. m.
Fast Mail	5:00 p. m.	10:02 a. m.

ONLY ONE CHANGE OF CARS TO NORTHERN AND EASTERN CITIES.
Ticket office, corner St Charles and Common streets, J. H. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.
C. P. ATMORE,
General Passenger Agent;
J. H. SMITH,
Ticket Agent;
J. T. HARAHAN,
13 mai— Superintendent.

Chemin de Fer Pontchartrain.
Station à l'extrémité de la rue des Champs-Elysées, près la levée, 3me District.
Excursions au Lac, aller et retour le même jour 20 cts, pour les enfants au dessous de douze ans, 10 cts.
Prix du trajet jusqu'à Gentilly, aller et retour, 20 cts.
Les convois partiront du pied de la rue du Canal à 7:30 a. m.; 1 p. m.; 4:47 p. m.; 6:17 p. m.; 7:47 p. m. et 9:17 p. m.
De la gare de la rue des Champs-Elysées, ils partiront à 6:05 a. m., 9:15 a. m., 3:28 p. m., 5:43 p. m.; 7:13 p. m. et 6:42 p. m.
DE MILNEBOURG:
Ils partiront à 4:42 a. m.; 6:32 a. m.; 4:52 a. m.; 12:12 p. m.; 2:37 p. m.; 4:07 p. m.; 4:52 p. m.; 5:37 p. m.; 6:22 p. m.; 7:07 p. m.; 7:52 p. m.; 8:37 p. m.; 9:22 p. m. et 10:07 p. m.
Les départs se feront d'après les heures de la ville.
17 fév— J. T. HARAHAN, Président.

Grande Route de Jackson.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.
LIGNE DIRECTE ENTRE LE NORD ET LE SUD.
Deux trains à passagers tous les jours.
A partir de dimanche, 7 novembre 1880, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:
DÉPART	ARRIVÉE
Express No 1. 7:45 A. M	Malle No 2.. 7:15 A. M.
Malle No 3... 4:30 P. M	Expr No 4. 11:35 A. M.
Mixed No 9... 2:30 P. M	Mixed No 10. 9:45 P. M.

Nos 1, 2, 3 et 4 partent tous les jours—Nos 9 et 10 partent tous les jours, excepté le dimanche.
DES WAGONS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A
LOUISVILLE
Et sans changement pour CINCINNATI ST-LOUIS ET CHICAGO.
UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES DE L'EST
Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No 22 rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
J. W. COLEMAN, Ag't Agent Gén. des Pass.

Great Jackson Route.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.
THE DIRECT LINE BETWEEN THE NORTH AND SOUTH.
Two daily passenger trains.
Trains will leave and arrive at the Calliope street Depot, on and after Sunday, November 7th 1880, as follows:
LEAVE	ARRIVE
Express No 1. 7:45 A. M	Mail No 2.. 7:15 A. M.
Mail No 3... 4:30 P. M	Express No 4. 11:35 A. M.
Mixed No 9... 2:30 P. M	Mixed No 10.. 9:45 P. M.

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily—Nos 9 and 10 daily, except Sunday.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS TO LOUISVILLE
AND THROUGH TO CINCINNATI, ST. LOUIS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE, ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
Tickets for sale, berths secured and information given at 22 Camp Street, corner Common.
A. D. SHELDON, Ticket Agent.
J. W. COLEMAN, Acting Gen. Pass. Agent.

GRAND CHEMIN DE FER
Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY partira du pied de la rue des Champs Elysées tous les jours, à HUIT HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 35 A. M.
Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute saison.
Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux réduits, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui expédieront que par ce chemin de fer.
Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures. Le fret reçu après cette heure partira par les malles suivantes.
Billets "commutation" ...500 milles pour $15.— Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie le juge convenable de les donner.
GEO. PANDELY,
Surintendant.
Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magasins.
Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodeaux, allant à Thibodeaux et Houma.

ASSURANCES

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.
No. 104 rue du Canal.
Vingt-Septième Etat Annuel.
CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant:
Primes reçues pendant l'année échue le 31 mai 1881, y compris les primes non acquises de l'année précédente—
Risques de feu..........$265,530 92
Risques maritimes..........26,455 71
Risques de rivières..........26,518 80
Total des primes..........$318,505 43
Moins primes non acquises..........84,003 00
Primes nettes 31 mai 1881..........$234,502 43
PERTES PAYÉES—
Sur risques de feu.....$54,282 80
Sur risques maritimes. 5,182 37
Sur risques de rivières. 6,931 58
Taxes et dépenses, moins intérêt..... 25,233 87
Réassurances et primes remboursées..... 16,943 41 108,574 03
Profits..........$125,928 40
La compagnie a l'actif suivant:
Propriétés foncières..........$229,989 9
Bons de ville ($42,650)..........12,000 00
Actions de banques, de chemins de fer et autres..........71,697 13
Billets garantis par hypothèques ou nantissement..........145,853 63
1442 actions de la compagnie des Water Works de la Nlle-Orléans..........46,215 00
Billets à recevoir..........59,803 55
Primes en voie de collection..........35,225 98
Scrip de ville ($6,379 39)..........2,000 00
Jugements sur billets hypothécaires..........7,200 00
Argent en caisse..........72,571 72
$687,546 23
L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
P. FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.
Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.
Signé et assermenté devant moi, ce 11ème jour de juin 1881.
MICHEL V. DEJEAN, Notaire.
A une réunion du Conseil de Direction tenue ce 11 juin 1881, il a été résolu de déclarer un dividende en argent de 25 pour cent sur les primes nettes participantes pour l'année échue le 31 mai 1881 payable le troisième lundi de juillet prochain.
Dix pour cent d'intérêt sur le fond capital pour l'année expirant le 31 mai 1881, sont payables sur demande.
DIRECTEURS:
P. Maspero, J. J. Fernandez,
Paul Fourchy, John Geddes,
John B. Lallande, D. Fatjo,
Edward Toby, D. A. Chaffraix,
M. W. Smith, Chas. Lafitte,
B. W. Taylor. 12juil—

COMPAGNIE D'ASSURANCES MUTUELLES DU SUN.
Capital payé..........$500,000
Vingt-cinquième Etat Annuel.
BUREAU DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN, 52 rue du Camp, Nouvelle-Orléans, 1er Janvier 1881.
CONFORMÉMENT aux prescriptions de sa charte, la Compagnie publie l'état de situation ci-après pour l'année prenant fin le 31 décembre 1880.
Montant des primes pour l'année expirant le 31 décembre 1880—
Risques d'incendie $225,149 75
Risques de rivières. 135,204 12
Risques maritimes. 61,377 94
$421,731 81
A ajouter—Risques non-échus, 1879..........99,323 00
$521,054 81
Risques non-échus, 1880.....$98,251 00
Primes remboursées.....14,598 54
112,849 54
Primes nettes..........$408,205 27
A déduire: Pertes, etc., payées durant la même période—
Sur les risques d'incendie $44,397 66
Sur les risques de rivières 79,835 77
Sur les risques maritimes 29,169 21
$153,402 64
Réserve pour les pertes non ajustées et non-acquittées..........31,200
$184,602 6
Ajouter—
Réassurances $63,464 45
Dépenses 33,030 80
Bureau des Assureurs 5,810 36
Taxes 8,592 25
Loyers 2,000 00
$112,897 86
Fonds de réserve, 2 pour cent sur le capital..........10,000 00
Dividende sur le capital actions payées.....$49,582 91
A déduire—L'escompte et l'intérêt.....28,815 18 20,767 73
$328,268 23
Profits nets actuels..........$79,937 04
La compagnie possède les valeurs ci-après énumérées, estimées aux taux du marché:
Actions et Bons..........$351,580 13
Prêts et Hypothèques..........23,610 00
Prêts sur nantissement..........26,510 40
Billets à recevoir..........5,996 07
Propriété foncière..........36,000 00
Primes en voie de perception..........52,580 66
Argent en caisse..........173,816 95
Total des valeurs..........$670,094 21
L'exposé qui précède est une copie juste, vraie et exacte des livres de la compagnie.
JAS. I. DAY, Président.
H. CARPENTER, Secrétaire.
Assermenté et signé pardevant moi, ce dix-neuvième jour de janvier 1881.
A. INGRAHAM, Notaire.
Le Conseil des Directeurs, à une réunion tenue le dix-neuvième jour du mois de janvier 1881, après avoir mis de côté Dix Mille Piastres des profits nets de l'année, comme fonds de réserve, et payé les Dix Pour Cent de Dividende aux actionnaires, a résolu de payer un Dividende Comptant de VINGT POUR CENT sur les primes nettes gagnées de l'année expirant le 31 décembre 1880, le dit dividende payable à partir du LUNDI, 24 janvier 1881.
DIRECTEURS.
R. J. Hart, Julius Weis, Ashton Phelps,
H. Renshaw, R. C. Hamilton, D. Fatjo,
B. Biscoe, J. O. Morris, T. L. Airey,
A. Baldwin, James I. Day, R. E. Craig,
C. Macready, Thos. Simms, Sam'l L. Boyd,
W. E. Seymour, Chas. Roberts, J. G. Gaines,
A. A. Chaffraix, J. A. Blanc, J. S. Flower,
J. L. Harris, H. Newman.
22 janv—1an

Mme HONORE, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Exerçant sa profession depuis 25 ans, elle se recommande au public. 16 déc 1 an

ASSURANCES.

Etat Annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans
Pour l'année expirant le 31 décembre 1880.
Primes de feu......$307,796 10
Primes maritimes.. 104,810 45
Primes de rivières. 47,872 95—$460,480 50
Moins—
Primes sur risques non-expirés......$102,601 26
Primes remboursées 16,909 96
Réassurances 29,501 41—$149,012 63
Primes nettes..... $311,467 96
A ajouter—
Montant provenant des intérêts, sauvetages et loyers $41,406 50
Contingent..... 15,679 65— $57,086 15
$368,554 11
A déduire—
Pertes par le feu...$64,535 07
Pertes maritimes.. 51,490 74
Pertes de rivières 17,917 21—133,942 02
Réduction (rebate et commissions..... 58,057 26
Contributions charitables..... 1,191 78
Taxes d'Etat, de ville licences..... 7,323 95
Bureau des assureurs corps de sauvetage et Babcock..... 6,697 16
Dépenses générales, frais de bureau et d'agences..... 26,300 03—$233,512 79
Profits nets... $135,041 32
A déduire—
Dividende de Juillet 1880... $65,000 00
Dividende de Décembre 1880... 25 000 00
Surplus... 35 041 32— 135,041 32
ACTIF DE LA COMPAGNIE:
Argent en banque...$ 67,191 27
Bons des Etats-Unis 200,000 00
Propriétés foncières, estimation faite au plus bas prix du marché... 89,640 00
Billets garantis par première hypothèque sur des propriétés de ville... 101,000 00
Billets garantis par nantissement de gages réalisables. 43,550 00
Billets, prêts sur demande, garantis par des gages réalisables. 22,000 00
Billets pour primes 16,527 26
Bons de la N. O. Waterworks. 26,500 00
Bons de la Compagnie du chemin de fer de la Nlle-Orléans 26,575 00
Actions de banques, d'assurances et autres actions cotées au pair... 14,665 26
Primes en voie de collection... 78,620 29
Du par des agents... 2,316 [illegible]—$715,426 06
PASSIF.
Capital.........$500,000 00
Réserve pour réassurances... 102,601 26
Dividendes non réclamés... 2,665 86
Dividende du 31 décembre 1880... 25,000 00
Surplus... 85,041 32—$715,426 08
L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.
Fait et assermenté devant moi, ce 12 janvier 1881.
JAS. FAHEY, Notaire.
Nous, soussignés, comité spécial désigné par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, pour évaluer l'actif de ladite Compagnie, déclarons par le présent avis, qu'après un examen minutieux, l'évaluation du dit actif, comme il est spécifié ci-dessus, est vraie et correcte.
ANT. CARRIÈRE,
W. A. BELL,
A. SCHREIBER,
H. GALLY.
A un meeting du Conseil de Direction tenu le 11 janvier 1881, il a été résolu de payer, sur demande, le dividende-intérêt semi-annuel de cinq pour cent sur le fonds capital aux actionnaires ou à leurs ayant-droit.
Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1881.
—DIRECTEURS—
JULES ALDIGÉ, H. GALLY,
THEO. BRIERRE, CHAS. LAFITTE,
W. A. BELL, PIERRE POUTZ,
ANT. CARRIÈRE, A. SCHREIBER,
CHAS. T. DUGAZON, CHAS. E. SCHMIDT
D. FATJO, JULES TUYES.
14 an—1an

LIVERPOOL and LONDON and GLOBE INSURANCE COMPANY.
Département du Sud.
Bureau: coin Carondelet et Gravier.
Le capital de cette Compagnie est de DIX MILLIONS DE DOLLARS, auquel doit s'ajouter la responsabilité illimitée des propriétaires.
Actif provenant des incendies, à l'exclusion du capital payé.$ 9,821,426 21
Capital payé..........1,288,200 00
Total de l'actif..........$11,109,626 21
Montant réservé pour couvrir les réassurances et les pertes inconnues..........3,944,258 22
Excédant pour les porteurs de polices..........$ 7,165,367 9
Pertes par l'incendie de Chicago, en 1871..........$3,239,091
Pertes par l'incendie de Boston, en 1872..........1,489,799
On sollicite des assurances pour risques de toutes sortes. Le Bureau des Directeurs, est pleinement autorisé à régler et payer toutes les pertes survenant en cette ville, ce qui place la Compagnie sur un pied d'égalité avec les compagnies locales, en vertu de ces conditions conformes par les lois de l'Etat.
Bureau de Directeurs.
J. F. SCHRODER, Esq., Chairman, de la maison L. Christ & Co.
NEWTON BUCKNER, Esq., de la maison Buckner & Co.
PERRY NUGENT, Esq., de la maison Nugent & Lallande.
PETER ANDERSON, Esq., de la maison Anderson & Simpson.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident.
JULES P. ROUX, Assistant Secrétaire Résident.
Nlle-Orléans, 20 octobre 1880. 24 oct—1an

S.N.
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.
LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VERITABLE ET CÉLÈBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
Préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., Successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIÈRES MAISONS de gros et Epiceries se vendent à la Nlle-Orléans.
déc 80 1an

FEUILLETON

Com. le 13 juil.

Madame de Dreux

PAR

HENRY GRÉVILLE

VII

Une joyeuse cavalcade entra au coup de six heures dans la cour du château. C'étaient M. et madame Lecomte; madame Rovery, aimable et pimpante veuve de trente ans; sa sœur Amy, qu'on appelait volontiers Amy Robsart, en souvenir de Walter Scott; deux jeunes voisins, qui montaient gentiment à cheval, et enfin Guy lui-même, Guy de Dreux, plus beau que jamais, plus majestueux que jadis, Guy sur lequel pesait visiblement, en dépit de ses efforts pour paraître enjoué, la responsabilité de l'homme qui tient dans ses mains les trois ou quatre centièmes des destinées de son pays.

Il avait beau faire, ce cher Guy, "il y paraissait", comme disait Meillan. Le naturel bon enfant et médiocre de ce pauvre garçon lui rendait bien lourd le fardeau de ses nouvelles responsabilités. Il était né pour être heureux, vivre ..., élever des juments ou planter des choux, suivant le degré de l'échelle où l'avenir aurait voulu le placer; mais, à coup sûr, rien n'était moins dans sa nature que de s'occuper des affaires de son pays. "Le député malgré lui", disait en riant Meillan, et ces jours-là Blanche le ... jusqu'à un soir pendant que Guy ne ... de rire.

Il en était du moins dans le commencement, mais depuis deux ans au moins il avait remplacé le rire par un sourire réservé, encore une innovation qui déplaisait à Meillan.

—Tu as de belles dents, que diable! montre-les! disait ce grand garçon resté viveur et devenu don Quichotte.

C'était du moins un don Quichotte doublé d'un Sancho Pança, ce qui n'est pas très-rare, malgré l'apparente dissonnance de ces deux mots. Il avait le premier mouvement chevaleresque et le second réfléchi, c'est-à-dire prosaïque; mais n'ayant ni femme, ni enfants, ni proches parents pour le déranger dans ses affaires et lui troubler les idées par des conseils, il se tirait à son honneur des petits cas de conscience où le jetait par fois sa vie un peu tourmentée.

Il se trouvait précisément sur le perron lorsque les promeneurs entrèrent dans la cour, et il se précipita aussitôt à la bride du cheval de madame Lecomte, qui descendit en le remerciant avec un gentil sourire. Guy s'occupait de madame Rovery, comme c'était son habitude cette année-là; les jeunes voisins se disputaient miss Amy, qui entre eux deux restait sur sa petite jument alezane, les bras croisés avec un sourire très-provocant.

Cependant on ne peut pas toujours rester les bras croisés sur une jument alezane, et miss Amy finit par descendre en s'appuyant sur la main du plus jeune des voisins, pendant que le plus riche dégageait la longue amazone. Il y en avait, comme on le voit, pour tout le monde. Ils se dirigèrent tous vers leurs appartements, dans le désordre le plus aimable, chacun riant et parlant haut selon son bon plaisir. Guy lui-même avait oublié son mandat! Il causait avec madame Rovery de l'air le plus pimpant du monde.

Dans le couloir, ils rencontrèrent Blanche qui rentrait; elle avait pris un enfant à chaque main et elle les menait dîner dans la nursery, cérémonie qui s'accomplissait chaque soir sous ses yeux. Cette apparition jeta un certain froid parmi la joyeuse société. Les deux voisins retournèrent au salon, où les attendait Meillan, et les dames s'enfermèrent pour procéder à leur toilette.

On ne s'amusait pas précisément au château du Mesnil, et même un observateur désintéressé eût pu se demander ce qui pouvait y attirer et y retenir une si brillante société.

—Il faut bien passer l'été quelque part, avait dit Blanche à son mari. Vos électeurs seront charmés de vous voir.

—Alors, emmenons le plus de monde possible! avait répondu Guy, qui ne comprenait pas la campagne sans une douzaine d'invités.

—Faites vos invitations, dit Blanche. Pour ma part, j'emmène la comtesse Praxis. C'est un très bon chaperon.

—Un chaperon à vous? Après sept ans de mariage! avait failli dire cet excellent de Dreux. Mais par une prudence nouvelle, qui coïncidait avec sa situation nouvelle d'homme politique, il s'était abstenu, et il avait bien fait. La comtesse Praxis était en effet un très-bon chaperon, sinon pour Blanche, qui n'avait besoin d'aucune protection, au moins pour l'apparence générale que les invitations de Guy devaient donner à la maison.

Meillan, cela allait de soi; comment vivre sans Meillan dans un endroit aussi perdu que ce fond de Bretagne? Les petits Lecomte, ceci était une invitation de Blanche; très bien! Madeline était jolie. Gérard s'était fort humanisé dans ces dernières années et se montrait un agréable camarade, d'autant mieux qu'en temps de chasse, il avait un coup de fusil étonnant. De plus, il y avait des hommes dans le voisinage: Guy se rappelait avoir vu, deux ans auparavant, deux lycéens qui promettaient d'assez jolis hobereaux, et puis des hommes, cela se trouve toujours. M. de Frances venait d'acheter une propriété à un kilomètre de là.... A quoi bon, disait Guy, puisqu'il est ministre? Il n'a plus besoin d'habiter la province et de cajoler des électeurs! J'aurais acheté, moi, du côté de Gentilly ou de Rambouillet, dans un endroit habitable, enfin! Mais à chacun ses goûts.

Donc, sous le rapport des hommes, le Mesnil se trouvait suffisamment pourvu; c'étaient les femmes qui manquaient. La comtesse Praxis ne comptait plus guère; Madeline, férue de son mari, ne comptait pas du tout; Blanche.... enfin c'était sa femme; mais tout cela ne faisait pas une réunion brillante.

Guy revint un jour de la Chambre,—c'était aux derniers temps de la session,—enchanté.

—Figurez-vous, dit-il à sa femme, que dans les tribunes, pendant un discours assommant à propos de la loi sur les céréales....

—Avez-vous parlé? interrompit madame de Dreux.

—Moi? fit le député d'un air surpris, non, pourquoi? Je n'y ai même pas songé.

Avec un soupir d'aise, Blanche lui fit signe de continuer.

—Eh bien, pendant cet interminable discours, je ne m'amusais pas follement et je regardais dans les tribunes pour me désennuyer: qu'est-ce que je vois? Madame Rovery avec un chapeau rose, et sa sœur avec un chapeau blanc; jolies comme deux cœurs, à croquer, je vous jure! Elle a quitté le deuil, madame Rovery, vous savez?

—Je le présume, puisque vous parlez d'un chapeau rose....

—C'est juste, je vous demande pardon; à la sortie, je les retrouve! Il y a de ces hasards surprenants! Elles me demandent où nous passons l'été, je leur fais la même question; elles n'avaient pas choisi de villégiature, alors vous comprenez, elles adorent la mer....

—Vous les avez invitées?

—Oui. Cela vous contrarie?

—Pas absolument. Mais vous voyez que j'ai bien fait d'emmener la comtesse Praxis en qualité de chaperon. A moi toute seule je n'aurais pu suffire pour ces deux dames.

Guy resta tant soit peu interdit. Au fond, après avoir fait son invitation, il s'était senti convaincu que sa femme n'en serait pas satisfaite, mais il avait espéré que, dans sa grande politesse, elle s'abstiendrait de le lui manifester. Un peu penaud, il fit ses excuses, que Blanche interrompit avec un sourire.

—Celles-là ou d'autres du même genre, peu importe, mon ami, dit-elle; je sais que vous aimez la société des femmes brillantes et coquettes.

—Il faut les excuser du contraste que leurs manières forment avec les vôtres, ma chère, dit galamment M. de Dreux; vous êtes trop parfaite pour ce monde.... toutes les femmes ne peuvent pas vous ressembler.

Blanche avait accepté le compliment avec un de ces sourires énigmatiques qui avaient le don de troubler son mari. Au fond, il avait ce qu'il désirait, et ne s'en préoccupa plus. Madame Rovery, bien décidée à se dédommager des six années de réclusion que lui avait valu son mariage avec un Anglais splénétique, ne demandait pas mieux que d'accepter les hommages d'un si aimable garçon. Sa sœur Amy, qui lui servait de contenance, n'avait plus guère d'illusions. Elles s'installèrent triomphalement au Mesnil, sans s'inquiéter autrement de la maîtresse de la maison. Elles étaient toutes deux bien sûres de s'amuser n'importe où, car elles apportaient dans leurs malles une atmosphère de dissipation qui faisait leur joie et hors de laquelle elles n'eussent pu vivre.

Le dîner fut très gai, comme de coutume. Blanche avait à sa droite Gérard Lecomte, qui lui parlait de cent choses intéressantes; Madeline, en face, suivait des yeux et même de l'oreille leur conversation discrète, coupée à tout moment par les interpellations joyeuses, parfois saugrenues, des autres hôtes. Madeline était heureuse, quand elle ne pouvait pas avoir son mari près d'elle, de le sentir auprès de madame de Dreux. Il y avait dans le voisinage de Blanche quelque chose de calmant et de serein; aucune mesquinerie, aucune faiblesse ne saurait émaner de cette femme tranquille, dont la mélancolie pouvait passer pour de la réserve.

Au moment où les domestiques se retiraient, suivant l'usage de la maison, après avoir servi le dessert, Guy s'écria imprudemment:

—Ah! mes amis, voici notre dernier soir de folie!

—Pourquoi donc? demanda miss Amy en montrant les plus belles dents du monde. Elle était Française, comme sa sœur; mais depuis que celle-ci avait épousé un Anglais, elle se croyait tenue d'imiter les manières anglaises, et même d'affecter un léger accent exotique.

—N'est-ce pas demain que M. notre tuteur de Grosmont vient nous rendre sa visite annuelle? continua de Dreux en s'adressant à sa femme.

Elle inclina la tête pour toute réponse.

—Il va falloir être sérieux, miss Amy, et vous aussi, madame, reprit Guy en s'adressant à Madeline, qui, au lieu de lui répondre, lui rit au nez: c'était un de ses arguments favoris. Il faudra nous conduire tous très-bien, sans quoi nous aurions des mauvais points, et chacun sait que ce n'est pas une petite affaire.

Madame Rovery éclata de rire, et les deux petits voisins lui firent écho, avec miss Amy; Madeline avait regardé Blanche et ne riait plus. Elle sentait que son amie n'était pas contente. Un léger, très-léger silence suivit cette explosion d'hilarité, et Blanche se leva, pour quitter la salle à manger. On passa en désordre au salon, où miss Amy s'assit au piano pour jouer des airs de danse.

—Pas de danse après dîner, fit Madeline d'un air dogmatique, mais une tasse de café, si vous le voulez bien.

Le café fut servi par les belles mains de madame Rovery, qui avait trouvé ce moyen ingénieux de se rapprocher de Blanche deux fois par jour. Madame de Dreux versait le liquide dans les tasses; debout près d'elle, la jolie veuve les prenait de sa main en lui disant quelques banalités; miss Amy s'emparait du sucrier, et elles faisaient ainsi le tour du salon, après quoi leurs rapports avec Blanche étaient finis jusqu'au prochain repas. Ayant accompli ce devoir quotidien, grâce auquel elle se trouvait libérée envers Blanche de toute obligation, madame Rovery s'assit à son tour au piano.

Elle avait une voix charmante qu'elle mettait au service des opéras-comiques en vogue. L'opérette n'était pas encore inventée, sans quoi elle n'eût pas chanté autre chose. Les flonflons les plus mélodieux se succédèrent pendant une heure, puis elle quitta le piano et se jeta dans une grande berceuse en osier placée à l'entrée de la terrasse, de façon à permettre de s'éloigner insensiblement du salon. Le groupe des jeunes l'y accompagna. Inutile de dire que Guy en était.

—Et maintenant, dit doucement Gérard Lecomte, un peu de musique, s'il vous plaît!

Blanche fit un geste de dénégation; sans se l'expliquer, elle était lasse à en mourir. Madeline s'assit au piano, ouvrit un vieux cahier de sonates, et commença une de ces œuvres exquises qui ne vieillissent pas et qui résument, pour ceux qui savent les comprendre, les jouissances les plus vives de l'art musical.

—Ah! ma chère enfant, dit la comtesse Praxis, qui était une mélomane forcenée, vous me rajeunissez d'un demi-siècle!

—Oh! comtesse, vous vous vantez! fit Meillan qui s'était glissé tout contre le piano. Lui aussi aimait les belles œuvres et savait les comprendre.

Les amis écoutèrent longtemps Madeline. Elle avait su trouver dans son piano le moyen de converser avec son mari, sans lui prendre rien de son temps. En s'apercevant qu'il aimait passionnément et profondément la musique, elle avait fait de son talent superficiel de jeune fille élégante une véritable étude du grand art; Gérard travaillait sans l'écouter, mais non sans l'entendre, et nul ne sait combien de fois, lorsqu'elle interprétait avec toute son âme un passage hors ligne, il avait levé la tête pour échanger un regard avec sa femme. Ces regards étaient la récompense de Madeline. Elle ne les eût pas troqués contre les plus bruyants applaudissements.

Les jeunes gens avaient peu à peu déserté la terrasse. La nuit, merveilleusement belle d'ailleurs, prêtait aux promenades dans le jardin. Meillan, un peu inquiet de ne pas voir reparaître de Dreux, se déroba pendant un morceau et s'en alla en exploration prudente aux alentours du château. Il revenait bredouille de son expédition, quand il entendit les rires joyeux de la bruyante société qui rentrait par le perron, après avoir fait un grand tour. Un coup d'œil lui permit de constater que madame Rovery en faisait partie, mais que M. de Dreux ne s'y trouvait point. Comme Meillan revenait au salon, en traversant le vestibule, une ombre effarée se dressa devant lui avec un geste désespéré. C'était Guy qui se frottait les yeux.

—Comment, tu dormais ici? fit son ami d'un ton de reproche.

—Eh, mon Dieu, oui! ce n'est pas ma faute. Cette bienheureuse musique classique ne me manque jamais. O Euterpe, voilà de tes coups! Et cette petite Rovery qui me boude pour une fantaisie que je lui ai refusée....je me suis bellement endormi d'ennui et de dépit. Mais nous nous raccommoderons....

Meillan eut bonne envie de lui dire quelque chose absolument désagréable, mais Guy se dirigeait vers le salon, et Blanche eût pu l'entendre: il se contint.

Blanche entendit tout: ce n'était pas sa faute; il y a des êtres dont l'ouïe délicate saisit les moindres bruits. Ceux qui la connaissaient bien, qui l'avaient étudiée et qui l'aimaient, avaient remarqué cette particularité. Son mari l'ignorait; aussi plus d'une fois s'était-il laissé prendre en faute, mais cela ne le corrigeait pas, il aimait mieux croire à des hasards, à des coïncidences.

Il rentra dans le salon un peu ébloui par la clarté des bougies, au sortir de la douce obscurité somnolente; Madeline quittait le piano. Madame Praxis enthousiasmée déclarait qu'elle n'avait jamais rien entendu de plus beau; Blanche jeta un coup d'œil sur son mari, et haussa imperceptiblement les épaules.

—Que voulez-vous! dit-il, vous savez, la musique sérieuse....

—Oui, je sais, vous n'aimez pas l'opéra-comique, dit-elle avec ce sourire énigmatique qui tracassait si fort son mari. Mais un homme qui s'occupe des destins de son pays a le droit de préférer un simple délassement, à ce travail que nous autres nous appelons écouter les classiques.... "A présent que vous voilà réveillé, je crains seulement que ce ne soit pour toute la nuit....

Son œil cherchait au-delà de la porte les promeneurs attardés qui se chamaillaient dans le vestibule. Madame Rovery parut sur le seuil, le teint nacré, les joues roses, les yeux brillants, les cheveux légèrement emmêlés. Le regard de Blanche alla de cette femme à son mari à deux reprises avec quelque dédain. Guy tressaillit. Est-ce qu'elle se douterait?.... Mais les yeux de Mme de Dreux avaient repris leur expression habituelle.

—N'oubliez pas, dit-elle, que M. de Grosmont arrive de bonne heure; je pense qu'il sera ici dès neuf heures du matin. Il aime à voyager en poste la nuit, pour éviter la poussière....

—Seigneur! s'écria la comtesse Praxis, quand nous délivrerez-vous de la poste et des voyages de nuit?...

—Il faut coucher à l'auberge, dit doctement Meillan.

—Et je ne veux point coucher à l'auberge, riposta la vieille femme. Dans un pays qu'on ne connaît pas, où l'on peut vous assassiner!

—Alors demandez à de Dreux qu'il vous obtienne un chemin de fer! On en fait partout, c'est le moment.

—Le tracé passe par ici, dit négligemment de Dreux. Mon prédécesseur avait obtenu cela..... c'est du député que je parle.

—Quand sera-t-il construit, ce précieux chemin de fer? dit miss Amy d'un air endormi.

—Dans deux ans, je pense, répondit Guy en étouffant un bâillement. Mille pardons.... je crois que je tombe de sommeil.

On se dit bonsoir, et la procession des hôtes s'achemina, la bougie à la main, dans le vaste escalier, suivi de vastes corridors. On se redisait bonsoir sur les portes. Blanche s'arrêta à la sienne.

—N'oubliez pas, dit-elle à son mari, qui lui baisait la main, que vous avez promis d'aller visiter l'emplacement de la maison d'école du Mesnil. Vous avez rendez-vous avec le maire demain à une heure.

—C'est vrai, pourtant, fit Guy d'un air convaincu. Je n'y pensais plus du tout.... Vous avez tort de vanter ma mémoire, Blanche; c'est une simple mémoire de perroquet.... Vous êtes ma providence.

Madame de Dreux sourit, mais ce ne fut qu'un éclair. Sur le seuil de sa porte, à l'autre bout du corridor, madame Rovery causait avec sa sœur, et ne pouvait se décider à rentrer chez elle.

—Qu'est-ce qu'il va me conter, ce brave homme? demanda Guy avec indifférence. Quelque baliverne.... Nous verrons bien.

—Bonsoir, dit Blanche en rompant brusquement cette conversation qui menaçait de s'éterniser.

Elle rentra chez elle et se ferma sa porte.

Elle fut longtemps avant de s'endormir. Elle dormait peu, d'ailleurs, préoccupée de mille questions générales ou personnelles. Elle se mit au lit, cependant, espérant y trouver au moins une détente matérielle pour ses membres fatigués.

A continuer.